



# Jour 4

## - Écritures publiques en résidence -

### Claire Moeder

**17 MARS 2017**

**Œuvre localisée au 15068e pas.**

**Artistes :** Agnès Aubague et Thomas Lanfranchi

**Titre :** *Sieste de bureau*

**Date :** 2003

**Médium :** plastique, peinture, vent

**État de conservation :** œuvre temporaire retirée fin 2003. Pas de restauration possible, le vent a été libéré.

---

## *Pour vous expirer, est-ce mourir de vie?*

---

Ils n'étaient ni généraux, ni chevaliers. À deux, ils dressèrent un rempart de vent et un plan de bataille bien inutile. Ils s'engagèrent dans un combat ordinaire, partis à la conquête d'une certaine poésie du dérisoire. Sans doute n'avaient-ils pas eu non plus ni le temps ni les fonds nécessaires pour lever une armée. Ils montèrent une à une les pierres d'une barricade de vide, cousirent quelques armures de plastique, choisirent quelques peintures de guerre puis matelassèrent le réel en soufflant dedans. À pleine bouche.

Ils voulurent convoquer une tempête, invoquer un dieu éolien — ou affilié —, mais ils n'avaient ni le temps, ni le temple. Alors ils firent ce que n'importe qui aurait fait : prendre l'existant et en étirer les instants. Lorsque chaque instant fut suffisamment allongé et prit la juste forme de leur désir, ils le remplirent des images invisibles du vent et allèrent les porter contre une porte fermée. Le bâtiment était scellé hors des heures d'ouverture, mais il y aurait forcément — pour les besoins de l'intrigue — une faille dans l'horaire, quelque part. Ils y glissèrent une sieste via l'interstice de la porte. Là, ils dressèrent leur camp, en une pile de sommeil potentiel. Ils se postèrent devant le bâtiment en duo de soldats nonchalants et s'armèrent pour combattre quelques moulins de vent. Le tas souple des souffles compilés, cousus et superposés fut mis en attente. D'un nouveau souffle, d'un changement d'air, d'un passant le nez en l'air.

Dans l'enceinte de la cité tout résista pourtant à persister et à être inutile. Et contre la façade, la sieste sur coussins d'air défit ses rangs, l'armée de vent se dissolue et la bataille s'avéra résolument vaine. Depuis lors, celui qui ne voudra ni courir ni fuir en sera bien averti.